

porté sur les articles suivants : Issus de laine, 38,945,000 fr. en 1885 et 60,776,000 fr. en 1883 ; peaux préparées, 14,342,000 et 14,296,000 fr. ; ouvrages en peau ou en cuir, 14,391,000 et 18,636,000 fr. ; confections (lingerie et autres), 6,830,000 et 8,327,000 fr. ; huiles de palme de coco, d'arachides et de graines grasses, 2,991,000 et 3,998,000 fr. ; graines à enssemencer, 5,474,000 et 6,754,000 fr. ; laine, 9,322,000 et 11,657,000 fr. ; soies et bourre de soie, 19,326,000 et 25,201,000 fr. ; etc.

Terminons par quelques renseignements sur la navigation. 4,743 navires avec chargement, jaugeant 1,992,572 tonnes sont entrés dans les ports de la France pendant les deux premiers mois de l'année 1884, contre 4,638 navires avec 1,950,116 tonnes en 1883. — 3,698 navires chargés avec 1,450,321 tonnes en sortis en 1884 et 3,540 avec 1,267,811 tonnes l'année précédente.

Voici le mouvement des quatre principaux ports de la France pendant les deux premiers mois de l'année courante :

Entrées	Sorties
Navires chargés	Navires chargés
Dunkerque..... 290	145,442
La Havre..... 249	106,750
Bordeaux..... 249	156,117
Marseille..... 311	521,101

CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX

Clôture des cours de géographie. — La première série des conférences de géographie a eu lieu hier soir à 8 heures, sous la présidence de M. Alexandre Faidherbe, secrétaire de la section de Roubaix, a bien voulu préparer pour nous dire comment, suivant lui, il faut comprendre et enseigner la géographie. Nous aurons le plaisir de l'écouter dans un instant.

En attendant, permettez-moi de vous rappeler en quelques mots ce qu'a été l'œuvre de diffusion des connaissances géographiques, si je puis ainsi parler, que nous avons entreprise et que nous allons continuer pour cette saison, nous la continuerons au cours de l'hiver prochain, si Dieu nous prête vie, dans cette salle de la Bourse si bien appropriée à nos conférences, gracieusement et gratuitement mise à notre disposition par les Chambres de commerce et avec le concours des géographes, des savants et des hommes de bonne volonté qui, heureusement pour notre société jeune et sans fortune, semblent se multiplier en raison de notre développement et de nos besoins.

« A ce propos il paraît juste, pour rendre à tous et à chacun de ces bienveillants conférenciers la part de remerciements et d'éloges qui leur sont dus, de rappeler aujourd'hui les noms des orateurs qui nous ont aidés de leur parole et de leur redit, de nos sujets variés traités par eux, avec talent et souvent avec éloquence, pour nous instruire et nous charmer tout à la fois.

« Notre éminent et modeste secrétaire général, M. Alfred Renard, ouvre la séance des soirées par un travail considérable sur l'origine et le développement de la poste en France et à l'étranger.

« En remontant aux temps anciens, il nous a initiés à l'organisation primitive des moyens de correspondances et de communications rapides ; il nous a montré cette organisation dans ses débuts marchant à pieds, pour ainsi dire, et nous voyons, à l'heure présente, la transmission de la pensée humaine se opérant avec la rapidité de la foudre par la télégraphie, et l'échange de la parole se faire instantanément à de longues distances par la merveilleuse invention de la téléphonie.

« M. Massé, dans son étude sur le Canada français, nous a vivement intéressés en nous faisant regretter la perte de cette colonie restée si profondément française de cœur.

« M. David a parlé d'Obok, port français, avançant dans la mer Rouge, près de l'isthme de Suez, et à proximité de l'abyssin, dont le roi s'richit comme la terre de Canaan et les dix millions d'habitants chrétiens semblent vouloir nous attirer malgré nous. M. David nous a fait entrevoir l'avenir prospère des établissements commerciaux que la France établira bientôt dans ce lieu ouvert, sûr, salubre et propre à assurer le ravitaillement de nos vaisseaux sur cette nouvelle route des Indes et de l'Australie.

« M. P. Salvat nous a tenus sous le charme de sa vive parole nous racontant la fierté d'origine, la vie et les œuvres des Basques et en nous décrivant leur pittoresque pays.

« Dans un récit tout imprégné d'esprit militaire et de poésie, de science et d'histoire, le commandant Delamarre nous a fait assister à la première période de l'installation française en Tunisie et aucun de nous, mesdames et messieurs, n'oubliera cette page détachée de son journal de voyage où l'humble écrivain nous a fait goûter un fin morceau de littérature, imagé comme un tableau de Fromentin « une fantasia arabe dans un ciel d'orient ».

« Quel sujet de conférence plus froid en apparence que la glace et les glaciers. Et pourtant avez-vous souven-tendu parole plus vivante et moins froide que celle de M. Corserat nous expliquant la formation de la glace par la neige fondue soulevée sous l'action de la chaleur ? Quel sujet plus intéressé

à étudier que ces effluves de glace laissant couler lentement leurs masses profondes sur leurs pentes et par divers cours vers la vallée ou les plaines, absolument comme font les eaux lentes ou rapides des rivières et des glaciers vers les mers.

« Qui de nous, Mesdames et Messieurs, en voyageant dans les trains express des chemins de fer ne s'est souvent demandé comment les locomotives qui emportent à la vitesse de 80 km à l'heure, pouvaient se suivre sans s'effriter, ou bien se rencontrer et se croiser sans se heurter malgré leur nombre et à des distances très rapprochées ? Eh bien, M. Jacquin, dans une conférence rapide, toute scientifique et à la portée de tout le monde, nous a expliqué et fait comprendre, au moyen d'appareils, de signaux, de plans et de cartes, les secrets de la minutieuse et savante organisation qui garantit la sécurité de nos voyages.

« Enfin, M. Badin, dans une charmante causerie, nous a décrit la Bourgogne, cette brillante province de notre chère France, qui produit tout, nous a-t-il dit en fils tout glorieux de sa mère. Il nous la montre avec ses rivières et ses fleuves allant se jeter dans trois mers différentes, couvertes de forêts, de vignobles les plus riches du monde, et il nous énumère avec un orgueil légitime les grands hommes auxquels elle a donné naissance, héros comme Vercingétorix, grand orateur comme Buffon et tant d'autres que je ne puis nommer.

« En retraçant ainsi à longs traits au souvenir de nos sources de géographie, j'ai dû me borner à ce que le peuple le plus curieux, les vendeurs par, mesdames et messieurs, abusent davantage de votre patience. Mais laissez-moi terminer ce simple exposé en remerciant les nombreux habitués de nos conférences de leur sympathique attention et de les féliciter du cas qu'ils font de l'instruction géographique ; ils savent ou plutôt vous savez que l'avenir appartient moins à l'argent qu'à la science, et que le peuple le plus éclairé sera toujours au premier rang des nations.

« Nous nous efforcerons, quant à nous, de poursuivre notre but dans la mesure de nos ressources et c'est ici l'occasion de le montrer de vous dire, Mesdames et Messieurs, que nous sollicitons de nouvelles adhésions. Nous espérons bien que la section de géographie de Roubaix s'enrichira d'un grand nombre de membres avant l'ouverture des conférences de l'hiver prochain. Nous voyons avec plaisir de nos côtés de nombreux et jeunes conservés bon souvenir de nos réunions que nous appellerons, si vous le voulez bien : les samedis de la Société de Géographie.

Ces paroles de M. Henri Bossut ont été chaleureusement applaudies. Quoique très complètement remis d'une assez grave indisposition, M. Faidherbe n'avait pas voulu retarder une seconde fois sa conférence, et pendant le plaisir de son intéressant sujet, ses forces ont failli plusieurs fois trahir son courage.

Le temps et l'espace nous manquent pour publier un compte-rendu développé de cette conférence, mais nous ne pouvons nous empêcher de féliciter de la présence de beaucoup d'auditeurs, d'esprit et de patriotisme.

Nous le ferons dans le prochain numéro, nous bornant à constater dès à présent le franc succès obtenu par le sympathique instituteur.

Concert spirituel. — Voici le programme du concert spirituel organisé par M. Fernand Landouzy, pour lundi 7 avril, avec le concours de M. Léon Landouzy-Basville, professeur de chant à l'école de la ville de Roubaix ; M. Louis Berthe Leclercq, cantatrice ; M. Emile Schillo, violoniste ; M. Gandubert, ténor des concerts de Paris ; M. Hasselmann, harpiste-solo de S. M. le roi de Hollande ; M. Victor Minssart, baryton, professeur à l'Académie de musique, Roubaix ; et le Chœur Nadaud, sous la direction de M. Minssart.

Première partie : 1. Marche et cortège (orchestre). Gounod. — 2. Chant de Pâques (M. Minssart). Rougier. — 3. Fantaisie-espagnole, exécutée par l'auteur (M. Emile Schillo). Schillo. — 4. Sous les tilleuls, extrait des scènes artistiques, redoublé (orchestre). Massenet. — 5. Invocation (M. Gandubert). Bizard. — 6. Dernier sommeil de la Vierge (orchestre). Massenet. — 7. Prière (soliste) (Mme Landouzy). Gustave Meyer. 8. A. Balthaz. 9. Marche triomphale (Hasselmann). Godéroy. — 9. Chœur (choral Nadaud). — Gavaert.

Deuxième partie : La Résurrection de Lazare, grande scène religieuse sous la direction de l'auteur M. Raoul Pugno.

Mardi : Mme Landouzy ; Marie : Mlle Leclercq ; Lazare : M. Gandubert ; Jésus : M. Minssart. Les chœurs seront chantés par des dames-amateurs de la ville de Roubaix. Pour la location des places, s'adresser chez M. Landouzy et chez M. Lesguillon.

Ce programme est magnifique, et le Tout Roubaix ne saurait manquer d'aller applaudir un docteur de la ville de Roubaix, venant diriger lui-même l'exécution de son œuvre.

La Résurrection de Lazare, qui, en 1830, a obtenu un complet succès au concert spirituel d'Aspelt, est une œuvre qui atteste chez l'auteur une grande variété dans le rythme et dans le développement symphonique. Le choix des interprètes est d'ailleurs très heureux. M. Gandubert a été choisi par M. Raoul Pugno qui lui fait travailler, sous ses conseils, le rôle important de Lazare.

« M. Minssart, dans son étude sur le Canada français, nous a vivement intéressés en nous faisant regretter la perte de cette colonie restée si profondément française de cœur.

« M. David a parlé d'Obok, port français, avançant dans la mer Rouge, près de l'isthme de Suez, et à proximité de l'abyssin, dont le roi s'richit comme la terre de Canaan et les dix millions d'habitants chrétiens semblent vouloir nous attirer malgré nous. M. David nous a fait entrevoir l'avenir prospère des établissements commerciaux que la France établira bientôt dans ce lieu ouvert, sûr, salubre et propre à assurer le ravitaillement de nos vaisseaux sur cette nouvelle route des Indes et de l'Australie.

« M. P. Salvat nous a tenus sous le charme de sa vive parole nous racontant la fierté d'origine, la vie et les œuvres des Basques et en nous décrivant leur pittoresque pays.

« Dans un récit tout imprégné d'esprit militaire et de poésie, de science et d'histoire, le commandant Delamarre nous a fait assister à la première période de l'installation française en Tunisie et aucun de nous, mesdames et messieurs, n'oubliera cette page détachée de son journal de voyage où l'humble écrivain nous a fait goûter un fin morceau de littérature, imagé comme un tableau de Fromentin « une fantasia arabe dans un ciel d'orient ».

« Quel sujet de conférence plus froid en apparence que la glace et les glaciers. Et pourtant avez-vous souven-tendu parole plus vivante et moins froide que celle de M. Corserat nous expliquant la formation de la glace par la neige fondue soulevée sous l'action de la chaleur ? Quel sujet plus intéressé

à étudier que ces effluves de glace laissant couler lentement leurs masses profondes sur leurs pentes et par divers cours vers la vallée ou les plaines, absolument comme font les eaux lentes ou rapides des rivières et des glaciers vers les mers.

« Qui de nous, Mesdames et Messieurs, en voyageant dans les trains express des chemins de fer ne s'est souvent demandé comment les locomotives qui emportent à la vitesse de 80 km à l'heure, pouvaient se suivre sans s'effriter, ou bien se rencontrer et se croiser sans se heurter malgré leur nombre et à des distances très rapprochées ? Eh bien, M. Jacquin, dans une conférence rapide, toute scientifique et à la portée de tout le monde, nous a expliqué et fait comprendre, au moyen d'appareils, de signaux, de plans et de cartes, les secrets de la minutieuse et savante organisation qui garantit la sécurité de nos voyages.

« Enfin, M. Badin, dans une charmante causerie, nous a décrit la Bourgogne, cette brillante province de notre chère France, qui produit tout, nous a-t-il dit en fils tout glorieux de sa mère. Il nous la montre avec ses rivières et ses fleuves allant se jeter dans trois mers différentes, couvertes de forêts, de vignobles les plus riches du monde, et il nous énumère avec un orgueil légitime les grands hommes auxquels elle a donné naissance, héros comme Vercingétorix, grand orateur comme Buffon et tant d'autres que je ne puis nommer.

« En retraçant ainsi à longs traits au souvenir de nos sources de géographie, j'ai dû me borner à ce que le peuple le plus curieux, les vendeurs par, mesdames et messieurs, abusent davantage de votre patience. Mais laissez-moi terminer ce simple exposé en remerciant les nombreux habitués de nos conférences de leur sympathique attention et de les féliciter du cas qu'ils font de l'instruction géographique ; ils savent ou plutôt vous savez que l'avenir appartient moins à l'argent qu'à la science, et que le peuple le plus éclairé sera toujours au premier rang des nations.

« Nous nous efforcerons, quant à nous, de poursuivre notre but dans la mesure de nos ressources et c'est ici l'occasion de le montrer de vous dire, Mesdames et Messieurs, que nous sollicitons de nouvelles adhésions. Nous espérons bien que la section de géographie de Roubaix s'enrichira d'un grand nombre de membres avant l'ouverture des conférences de l'hiver prochain. Nous voyons avec plaisir de nos côtés de nombreux et jeunes conservés bon souvenir de nos réunions que nous appellerons, si vous le voulez bien : les samedis de la Société de Géographie.

Ces paroles de M. Henri Bossut ont été chaleureusement applaudies. Quoique très complètement remis d'une assez grave indisposition, M. Faidherbe n'avait pas voulu retarder une seconde fois sa conférence, et pendant le plaisir de son intéressant sujet, ses forces ont failli plusieurs fois trahir son courage.

Le temps et l'espace nous manquent pour publier un compte-rendu développé de cette conférence, mais nous ne pouvons nous empêcher de féliciter de la présence de beaucoup d'auditeurs, d'esprit et de patriotisme.

Nous le ferons dans le prochain numéro, nous bornant à constater dès à présent le franc succès obtenu par le sympathique instituteur.

Concert spirituel. — Voici le programme du concert spirituel organisé par M. Fernand Landouzy, pour lundi 7 avril, avec le concours de M. Léon Landouzy-Basville, professeur de chant à l'école de la ville de Roubaix ; M. Louis Berthe Leclercq, cantatrice ; M. Emile Schillo, violoniste ; M. Gandubert, ténor des concerts de Paris ; M. Hasselmann, harpiste-solo de S. M. le roi de Hollande ; M. Victor Minssart, baryton, professeur à l'Académie de musique, Roubaix ; et le Chœur Nadaud, sous la direction de M. Minssart.

Première partie : 1. Marche et cortège (orchestre). Gounod. — 2. Chant de Pâques (M. Minssart). Rougier. — 3. Fantaisie-espagnole, exécutée par l'auteur (M. Emile Schillo). Schillo. — 4. Sous les tilleuls, extrait des scènes artistiques, redoublé (orchestre). Massenet. — 5. Invocation (M. Gandubert). Bizard. — 6. Dernier sommeil de la Vierge (orchestre). Massenet. — 7. Prière (soliste) (Mme Landouzy). Gustave Meyer. 8. A. Balthaz. 9. Marche triomphale (Hasselmann). Godéroy. — 9. Chœur (choral Nadaud). — Gavaert.

Deuxième partie : La Résurrection de Lazare, grande scène religieuse sous la direction de l'auteur M. Raoul Pugno.

Mardi : Mme Landouzy ; Marie : Mlle Leclercq ; Lazare : M. Gandubert ; Jésus : M. Minssart. Les chœurs seront chantés par des dames-amateurs de la ville de Roubaix. Pour la location des places, s'adresser chez M. Landouzy et chez M. Lesguillon.

Ce programme est magnifique, et le Tout Roubaix ne saurait manquer d'aller applaudir un docteur de la ville de Roubaix, venant diriger lui-même l'exécution de son œuvre.

La Résurrection de Lazare, qui, en 1830, a obtenu un complet succès au concert spirituel d'Aspelt, est une œuvre qui atteste chez l'auteur une grande variété dans le rythme et dans le développement symphonique. Le choix des interprètes est d'ailleurs très heureux. M. Gandubert a été choisi par M. Raoul Pugno qui lui fait travailler, sous ses conseils, le rôle important de Lazare.

« M. Minssart, dans son étude sur le Canada français, nous a vivement intéressés en nous faisant regretter la perte de cette colonie restée si profondément française de cœur.

« M. David a parlé d'Obok, port français, avançant dans la mer Rouge, près de l'isthme de Suez, et à proximité de l'abyssin, dont le roi s'richit comme la terre de Canaan et les dix millions d'habitants chrétiens semblent vouloir nous attirer malgré nous. M. David nous a fait entrevoir l'avenir prospère des établissements commerciaux que la France établira bientôt dans ce lieu ouvert, sûr, salubre et propre à assurer le ravitaillement de nos vaisseaux sur cette nouvelle route des Indes et de l'Australie.

« M. P. Salvat nous a tenus sous le charme de sa vive parole nous racontant la fierté d'origine, la vie et les œuvres des Basques et en nous décrivant leur pittoresque pays.

« Dans un récit tout imprégné d'esprit militaire et de poésie, de science et d'histoire, le commandant Delamarre nous a fait assister à la première période de l'installation française en Tunisie et aucun de nous, mesdames et messieurs, n'oubliera cette page détachée de son journal de voyage où l'humble écrivain nous a fait goûter un fin morceau de littérature, imagé comme un tableau de Fromentin « une fantasia arabe dans un ciel d'orient ».

« Quel sujet de conférence plus froid en apparence que la glace et les glaciers. Et pourtant avez-vous souven-tendu parole plus vivante et moins froide que celle de M. Corserat nous expliquant la formation de la glace par la neige fondue soulevée sous l'action de la chaleur ? Quel sujet plus intéressé

à étudier que ces effluves de glace laissant couler lentement leurs masses profondes sur leurs pentes et par divers cours vers la vallée ou les plaines, absolument comme font les eaux lentes ou rapides des rivières et des glaciers vers les mers.

« Qui de nous, Mesdames et Messieurs, en voyageant dans les trains express des chemins de fer ne s'est souvent demandé comment les locomotives qui emportent à la vitesse de 80 km à l'heure, pouvaient se suivre sans s'effriter, ou bien se rencontrer et se croiser sans se heurter malgré leur nombre et à des distances très rapprochées ? Eh bien, M. Jacquin, dans une conférence rapide, toute scientifique et à la portée de tout le monde, nous a expliqué et fait comprendre, au moyen d'appareils, de signaux, de plans et de cartes, les secrets de la minutieuse et savante organisation qui garantit la sécurité de nos voyages.

« Enfin, M. Badin, dans une charmante causerie, nous a décrit la Bourgogne, cette brillante province de notre chère France, qui produit tout, nous a-t-il dit en fils tout glorieux de sa mère. Il nous la montre avec ses rivières et ses fleuves allant se jeter dans trois mers différentes, couvertes de forêts, de vignobles les plus riches du monde, et il nous énumère avec un orgueil légitime les grands hommes auxquels elle a donné naissance, héros comme Vercingétorix, grand orateur comme Buffon et tant d'autres que je ne puis nommer.

« En retraçant ainsi à longs traits au souvenir de nos sources de géographie, j'ai dû me borner à ce que le peuple le plus curieux, les vendeurs par, mesdames et messieurs, abusent davantage de votre patience. Mais laissez-moi terminer ce simple exposé en remerciant les nombreux habitués de nos conférences de leur sympathique attention et de les féliciter du cas qu'ils font de l'instruction géographique ; ils savent ou plutôt vous savez que l'avenir appartient moins à l'argent qu'à la science, et que le peuple le plus éclairé sera toujours au premier rang des nations.

« Nous nous efforcerons, quant à nous, de poursuivre notre but dans la mesure de nos ressources et c'est ici l'occasion de le montrer de vous dire, Mesdames et Messieurs, que nous sollicitons de nouvelles adhésions. Nous espérons bien que la section de géographie de Roubaix s'enrichira d'un grand nombre de membres avant l'ouverture des conférences de l'hiver prochain. Nous voyons avec plaisir de nos côtés de nombreux et jeunes conservés bon souvenir de nos réunions que nous appellerons, si vous le voulez bien : les samedis de la Société de Géographie.

Ces paroles de M. Henri Bossut ont été chaleureusement applaudies. Quoique très complètement remis d'une assez grave indisposition, M. Faidherbe n'avait pas voulu retarder une seconde fois sa conférence, et pendant le plaisir de son intéressant sujet, ses forces ont failli plusieurs fois trahir son courage.

Le temps et l'espace nous manquent pour publier un compte-rendu développé de cette conférence, mais nous ne pouvons nous empêcher de féliciter de la présence de beaucoup d'auditeurs, d'esprit et de patriotisme.

Nous le ferons dans le prochain numéro, nous bornant à constater dès à présent le franc succès obtenu par le sympathique instituteur.

Concert spirituel. — Voici le programme du concert spirituel organisé par M. Fernand Landouzy, pour lundi 7 avril, avec le concours de M. Léon Landouzy-Basville, professeur de chant à l'école de la ville de Roubaix ; M. Louis Berthe Leclercq, cantatrice ; M. Emile Schillo, violoniste ; M. Gandubert, ténor des concerts de Paris ; M. Hasselmann, harpiste-solo de S. M. le roi de Hollande ; M. Victor Minssart, baryton, professeur à l'Académie de musique, Roubaix ; et le Chœur Nadaud, sous la direction de M. Minssart.

Première partie : 1. Marche et cortège (orchestre). Gounod. — 2. Chant de Pâques (M. Minssart). Rougier. — 3. Fantaisie-espagnole, exécutée par l'auteur (M. Emile Schillo). Schillo. — 4. Sous les tilleuls, extrait des scènes artistiques, redoublé (orchestre). Massenet. — 5. Invocation (M. Gandubert). Bizard. — 6. Dernier sommeil de la Vierge (orchestre). Massenet. — 7. Prière (soliste) (Mme Landouzy). Gustave Meyer. 8. A. Balthaz. 9. Marche triomphale (Hasselmann). Godéroy. — 9. Chœur (choral Nadaud). — Gavaert.

Deuxième partie : La Résurrection de Lazare, grande scène religieuse sous la direction de l'auteur M. Raoul Pugno.

Mardi : Mme Landouzy ; Marie : Mlle Leclercq ; Lazare : M. Gandubert ; Jésus : M. Minssart. Les chœurs seront chantés par des dames-amateurs de la ville de Roubaix. Pour la location des places, s'adresser chez M. Landouzy et chez M. Lesguillon.

Ce programme est magnifique, et le Tout Roubaix ne saurait manquer d'aller applaudir un docteur de la ville de Roubaix, venant diriger lui-même l'exécution de son œuvre.

La Résurrection de Lazare, qui, en 1830, a obtenu un complet succès au concert spirituel d'Aspelt, est une œuvre qui atteste chez l'auteur une grande variété dans le rythme et dans le développement symphonique. Le choix des interprètes est d'ailleurs très heureux. M. Gandubert a été choisi par M. Raoul Pugno qui lui fait travailler, sous ses conseils, le rôle important de Lazare.

« M. Minssart, dans son étude sur le Canada français, nous a vivement intéressés en nous faisant regretter la perte de cette colonie restée si profondément française de cœur.

« M. David a parlé d'Obok, port français, avançant dans la mer Rouge, près de l'isthme de Suez, et à proximité de l'abyssin, dont le roi s'richit comme la terre de Canaan et les dix millions d'habitants chrétiens semblent vouloir nous attirer malgré nous. M. David nous a fait entrevoir l'avenir prospère des établissements commerciaux que la France établira bientôt dans ce lieu ouvert, sûr, salubre et propre à assurer le ravitaillement de nos vaisseaux sur cette nouvelle route des Indes et de l'Australie.

« M. P. Salvat nous a tenus sous le charme de sa vive parole nous racontant la fierté d'origine, la vie et les œuvres des Basques et en nous décrivant leur pittoresque pays.

« Dans un récit tout imprégné d'esprit militaire et de poésie, de science et d'histoire, le commandant Delamarre nous a fait assister à la première période de l'installation française en Tunisie et aucun de nous, mesdames et messieurs, n'oubliera cette page détachée de son journal de voyage où l'humble écrivain nous a fait goûter un fin morceau de littérature, imagé comme un tableau de Fromentin « une fantasia arabe dans un ciel d'orient ».

« Quel sujet de conférence plus froid en apparence que la glace et les glaciers. Et pourtant avez-vous souven-tendu parole plus vivante et moins froide que celle de M. Corserat nous expliquant la formation de la glace par la neige fondue soulevée sous l'action de la chaleur ? Quel sujet plus intéressé

AU PAYS NOIR

Valenciennes, 22 mars. A la suite de la réunion d'hier, une affiche a été placardée dans tous les coins du bassin, exhortant les grévistes à persister plus que jamais dans leur attitude de résistance. Les ouvriers mineurs de la Compagnie de Thivencelles et Fresnes-Midi, ont cessé leur travail vendredi.

Le citoyen Basly à Paris
Dans la soirée, un meeting a eu lieu salle Lévis. On comptait 4500 personnes. Après avoir prononcé quelques mots, Rochefort donna la parole à Basly, qui est en trottin de la situation pour faire de la réclame à la Compagnie d'Anzin, dit que les Compagnies houillères sont coalisées pour imposer des conditions aux ouvriers mineurs. La Compagnie d'Anzin pensait pouvoir leur imposer ses tarifs et comptait sur les ouvriers belges.

Faisant allusion aux explosions de dynamite dans le bassin houillier, il dit que les mineurs ne sont pas détenteurs de dynamite, que c'était probablement des individus soudoyés qui ont fait le coup. Basly, parlant des démarches du préfet du Nord, dit que l'administration favorise la Compagnie plutôt que les mineurs, il termine en disant que les mineurs préfèrent mourir que céder.

M. Rochefort donne ensuite la parole à M. Giard, député de Valenciennes, qui dit que les propriétés minières doivent appartenir à la nation. Les concessions doivent être limitées sur la durée.

M. Laguerre, député d'Apt, remarque que c'est la première fois qu'une grève réussit ; si elle peut durer encore quelques jours, il espère que la situation pour faire de la réclame à l'extrême-gauche, qui défend les travailleurs, un interrupteur crie à ce dernier : « Vous feriez mieux de dire cela à la Chambre ».

M. Eudes, ex-général sous la Commune, dépose une résolution invitant la réunion à s'associer aux mineurs d'Anzin, dans la lutte qui l'a soutenu contre la Compagnie, afin de rendre à la nation ce qui lui appartient. La motion est adoptée à une grande majorité.

M. Rochefort livre ensuite la séance. Les entrées et les collectes produisent environ 4,000 francs.

Les fabricants de vinaigre

Paris, 22 mars. Les délégués des fabricants de vinaigres d'Alsace du Nord, accompagnés de MM. Desrotours et Girard ont été reçus ce matin par le directeur des contributions directes.

Ces messieurs ont insisté sur l'état d'infirmité patente créé par le règlement actuel. Le règlement qui a été établi après l'audition des délégués ne comprenant que des fabricants de vinaigres de vin.

M. le directeur général a répondu aux délégués qu'un règlement de l'administration ne peut faire remise de ce qui manque à ceux des fabricants qui n'auraient pu atteindre le minimum.

NORD

Le drame de la rue Notre-Dame à Armentières. — Il paraît que l'auteur des assassinats serait François Jeannens dit France, un des inculpés.

Les perquisitions auraient amené la découverte d'un contenu qui a servi au crime, dans les fosses d'aisances de la maison de Jeannens.

La femme aurait avoué que son mari, étant rentré peu de temps après que les crimes eurent été commis, avait un air abattu et inquiet ; il se tenait penché sur une table, tout-à-coup, tombant subitement son contenu à sa femme, il lui avait dit : Va au plus vite jeter ceci dans la fosse.

Jeannens aurait fait des aveux complets ; et aurait reconnu que c'était bien lui qui avait donné les coups de couteau.

Sommaire. — Une personne de Somain possède en ce moment un curieux phonographe, ou pour mieux dire une de ces monstruosités que la nature se plaît quelquefois à produire. C'est un chat ayant deux corps, deux têtes et huit pattes. Le Millie-Christine des chats, qu'on dit.

PAS-DE-CALAIS

Béthune. — L'état de la victime du meurtre commis hier matin à Béthune, est très satisfaisant. Les six coups qui servaient ont été tirés, et c'est seulement le cinquième qui atteignit M. Clément Robillard. La balle, entrée par le côté droit du front, est sortie par la gauche, en contournant en quelque sorte le crâne. Mme Robillard n'a pas été touchée, ainsi que plusieurs journaux l'annoncent à tort.

Amné avant sa victime, Lival n'a manifesté aucun repentir de l'acte qu'il venait de commettre. Lival était généralement estimé. Il est marié, âgé de 35 ans, et a une femme et deux enfants. Il est prisonnier au poste de police aussitôt l'attentat commis.

BELGIQUE

Bruxelles. — Affaire Bernard. — On lit dans le Courrier de l'Escaut : « La plaiderie de Me De Mot a tenu toute l'audience d'hier, mais l'avocat de Bernard a parlé maison, dans cet enfer ? Je veux venir ici, avec vous, ma sœur, vous aider à servir vos pauvres, et oublier tout le reste.

« Non, dit gravement sœur Doctroevé, il faut rester. C'est un rude devoir que le vôtre, pauvre petite, mais vous devez l'accomplir. Votre place est auprès de cet homme, qui est votre père quand même ; soyez l'ange, soyez l'expiation près de la faute ; peut-être Dieu vous récompensera-t-il et pardonnera-t-il. Voulez-vous perdre cette espérance, et croyez-vous que vous puissiez trouver auprès de moi une mission qui vaille celle-là et un mérite aussi certain ?

« Et puis-je, en tout cas, avouer cette honte à Jean, lui dire que je suis indigne de lui, lui dire cela, moi ?

Sœur Doctroevé resta pensive un instant. — Cela vaudrait mieux, dit-elle. — Non, jamais je ne pourrais, jamais ! — Vous le ferez, mon enfant, quelque pénible que ce soit, et bien que vous n'y soyez pas obligée. Vous serez loyale jusqu'à dire l'infamie qui vous atteint, forte jusqu'à briser vous-même le lien qui vous était cher ; si vous faites cela, vous aurez un mérite immense... et, ajouta-t-elle, ou le font jamais revu, tant il prend de précautions pour se cacher à tous les regards. Je ne m'étonne pas que lui, halluciné par le remords, croie voir partout des témoins de sa vie, des accusateurs qui le poursuivent de leur mépris ou de leur haine, mais cela n'est pas, je vous l'assure. Bien que son nom soit resté tristement célèbre dans cette ville, bien peu de personnes pourraient dire s'il existe encore un être vivant qui porte ce nom-là.

« Vous voyez bien que je ne puis plus, après tout cela, rester avec lui dans cette

STÉPHANETTE

PAR BERNARD SEIGNY

IX (suite).

Lui, porta un coup terrible au avant, mais, soit qu'il fût trompé par l'obscurité de l'escalier, soit que la colère rendit sa main mal assurée, il frappa sur la rampe de chêne. Le pied du géridon ploya comme un arc, puis, se redressant, revint en arrière avec une telle violence que la tablette atteignit au front le misérable, et lui fit une large entaille. La colère arracha d'affreux blasphèmes au brocanteur.

Sa fille ne les entendit pas. Elle était tombée évanouie. Ses pieds pendaient sur les marches de l'escalier. Son corps était étendu sur le palier. La tête, dans la chute, avait rencontré le mur, et s'était légèrement inclinée de côté. Une pâleur livide couvrait son visage qu'éclairait à peine, à travers les vitraux poussiéreux et jaunes de la fenêtre, la lumière encore faible du matin. On eût dit une de ces martyres chrétiennes dont la pudeur et la grâce composent encore l'attitude supérieure au milieu des défillements de la mort.

Le brocanteur s'accroupit sur les dernières marches de la voûte d'escalier conduisant à l'étage supérieur, et se mit à essayer avec un mouchoir le sang qui coulait de son front. Un tremblement convulsif agitait tout son corps. Il regardait la jeune fille avec une expression de haine, d'effroi, et une fixité extraordinaire, comme un homme qui voit passer devant lui et l'objet qui l'a frappé tout un drame évoqué subitement.

« Il me semble voir encore sa mère, dit-il.

Ses dents claquaient. Il se leva, enjamba le corps de Stéphanette, et descendit dans sa boutique.

Revenu de son évanouissement, la jeune fille répara le désordre de ses vêtements, et toute tremblante encore d'émotion, sortit. Elle descendit la ville, passa la Maine, et entra chez sœur Doctroevé par la porte toujours ouverte du jardin.